

L'évaluation automatique des réponses des élèves dépend de leur vécu

Children's automatic evaluation of self-generated actions is different from adults

Solange Denervaud, Adrien Hess, David Sander & Gilles Pourtois

Developmental Science, octobre 2020, <https://doi.org/10.1111/desc.13045>

Faire faux, est-ce bien ou mal ? En fait, ni l'un ni l'autre. Faire faux, pour le cerveau, est un simple signal sans jugement de valeur. Or nous savons que la plupart des adultes n'aiment pas faire faux, ont même peur de faire faux. Cela se mesure par des tâches où l'on calcule le temps de réaction pour classer des mots à valence positive ou négative après avoir fait faux. La majorité des adultes classeront plus vite les mots négatifs après leurs erreurs, ce qui est révélateur d'un biais associatif (faire faux = négatif). Les conséquences de ce biais sont multiples et peu heureuses. Il peut s'agir d'éviter de poser une question publiquement pour ne pas prendre le risque d'avoir l'air ridicule (favoriser un choix de non-compréhension par peur de dire quelque chose d'inadéquat).

Est-ce que ce biais est inné ou acquis lors de notre développement ? Nous avons exploré cette question en comparant la réponse affective aux erreurs d'élèves vivant leurs erreurs de manière différentes au quotidien. Dans le premier groupe, les élèves étaient issus d'un enseignement traditionnel : les réponses correctes y sont récompensées par des bonnes notes ou des louanges, et les erreurs doivent être évitées pour ne pas être sanctionnées ou punies. Dans le second groupe, les élèves étaient issus d'un enseignement Montessori : les réponses correctes doivent être trouvées par l'élève lui-même via un matériel didactique ou du travail entre pairs, évitant ainsi toute note ou jugement de valeur.

Nous avons observé que les élèves étaient conscients de leurs erreurs de manière similaire aux adultes dans les deux groupes. De plus, aucun élève n'était biaisé vers le négatif (à l'inverse des adultes), mais vers le positif. Les élèves issus d'écoles traditionnelles avaient une très forte association entre le fait de répondre juste et les mots positif (faire juste = bien), là où les élèves issus d'écoles Montessori ne présentaient aucun biais (cf. figure ci-dessous). Pour ces derniers, faire juste ou faux n'a aucun jugement affectif, il s'agit d'informations factuelles.

Nous montrons donc que les expériences quotidiennes avec les retours reçus en réponse aux erreurs ou réussites vont générer des associations au cours du développement. Le risque de lier fortement la bonne réponse à un jugement de valeur, même positif, est de faire émerger la symétrie : si faire juste est bien... faire faux est donc mal. Ces associations sont ensuite automatiques, non conscientes, et difficiles à déconstruire à l'âge adulte.

Ces résultats montrent combien l'expérience vécue à l'école impacte les futures habitudes mentales des élèves et appelle à réfléchir à nos pratiques éducatives dites traditionnelles, largement appuyée sur des jugements de valence (négative ET positive).

